

# Des hommes, des femmes, de l'histoire : la belle Gothon et le marquis de Sade

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

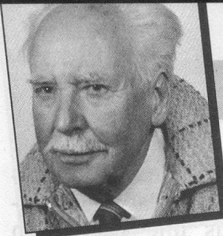
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

## La belle Gothon et le marquis de Sade



Curieuse et bien triste histoire que celle de cette fille partie d'Yverdon et devenue intendante du «divin marquis» en son château de La Coste sur l'un des contreforts du Luberon.

Au milieu du 18<sup>e</sup> s., Yverdon apparaît comme un véritable centre culturel et ses habitants, si l'on en croit l'auteur des *Délices de la Suisse*, «sont généralement à leur aise» et «se piquent d'esprit et de politesse». Le patricien bernois de Weiss affirme pour sa part que «l'on s'y amuse davantage en quinze jours qu'à Berne en un an». C'est en 1762 que J.-J. Rousseau, poursuivi pour son *Emile*, trouve refuge près du banquier Roguin, revenu de Paris, fortune faite. Quant au pasteur-naturaliste Elie Bertrand il entretient une correspondance suivie avec M. de Voltaire!

On pourrait donc croire que la vie est facile pour tous dans cette aimable cité. On y vient prendre les eaux, on y danse, on y cause et les beaux esprits disputent ferme de la version «chrétienne» de l'*Encyclopédie* que F.-B. de Félice tire sur les presses de son imprimerie.

Et pourtant, comme d'autres filles pauvres, Marguerite Maillefer, qu'au

château de La Coste on appellera la belle Gothon, est contrainte de s'en aller chercher bonne ou mauvaise fortune. Les souvenirs qu'elle laisse à Yverdon ne sont pas nombreux. Les petites gens sont vite oubliées, même sur les registres. Son père, Pierre Isaac, y vit encore en 1781 car c'est du «bailiage d'Yverdon, en Suisse» qu'il donne à sa fille son consentement à son mariage. Il y met d'ailleurs une condition: le futur conjoint devra être protestant. Réserve annulée par les autorités compétentes.

Il serait trop long de suivre Gothon avant son arrivée à La Coste. Ce qu'elle a pu être pour le marquis de Sade importe peu. Paix à leurs cendres. Et puis comment aurait-elle pu lui opposer plus de résistance que toutes les autres? Les contemporains ne qualifiaient-ils pas Sade de «démoniaque» ou, paradoxe, de «divin»?

Gothon se voit confier, par le marquis et par sa femme, l'intendance de leur château que la Révolution ruinera

quelques années plus tard. En 1816, en effet, il n'en restait qu'«une ruine... sans portes ni fenêtres... et couverte de toiture seulement en partie». Précisions données par un acte de vente notarié. L'acquéreur n'est autre que Jacques Grégoire, le mari de Gothon décédée trente-cinq ans plus tôt.

En Suisse ordree, notre héroïne a tenu à renseigner le maître embastillé à Vincennes «à la requête de sa belle-mère»! Bien sûr, Gothon fait souvent corriger ses lettres. Celles qui nous restent, une trentaine, montrent pourtant qu'elle savait lire et écrire, chose remarquable à l'époque pour une simple fille.

Un jour elle apprend au marquis qu'«il fait froid à La Coste, surtout quand on n'a point de bois. Il fait un vent de tous les diables, tellement bien qu'il est tombé un bout de muraille du parc...». Dans une autre lettre Gothon relate un fait divers: «Quant au sieur Paysan, il s'est fait prendre dans le Luberon en train de couper du bois pour ses vers à soie et faute de pouvoir payer «l'accommodement» il va aller en prison».

En février 1779 elle dit avoir fait «tailler le rocher et y transporter de la terre... ce n'était que pierres et roches, si vous vous souvenez». Tout cela parce qu'elle veut planter des arbres...

Trois mois plus tard, nouvelle missive mais avec une tournure mi-sérieuse mi-plaisante: «La surintendante de votre château de La Coste a été la proie des fièvres. Cependant me voilà un peu mieux, Dieu merci, et en très bon état de manger des cerises qui commencent à mûrir».

Lassée d'une vie amoureuse agitée, Gothon entend se marier avec Jacques Grégoire, un jeune menuisier du village, mais elle doit tout d'abord abjurer le protestantisme. Ce qui amène des remous parmi les réformés nombreux dans la région.

La naissance d'un garçon dont le marquis et sa femme seront les parrain et marraine «représentés» est fatale à la mère atteinte de fièvre puerpérale. Ce mal étant considéré comme contagieux, la marquise donne l'ordre de «purifier le château, blanchir, brûler force genièvre pendant huit jours de suite...»

Sade, dans une lettre, relève que «Gothon avait ses défauts mais qu'elle les rachetait par des vertus et des qualités; et il y a beaucoup de gens qui n'ont jamais connu cette compensation-là!» Beau témoignage, n'est-il pas vrai sous la plume d'un tel homme.

L.-V. D.